



Le Petit Eudiste

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE-X
PRIEURÉ SAINT-JEAN-EUDES

TRIMESTRIEL - N° 192 - DÉCEMBRE 2014 - 1€

L'Immaculée Conception

L'Immaculée Conception	1
Quelle heure est-il ?	3
Les missions	6
Sous l'étendard de l'Immaculée	7
Chronique du prieuré	12

Le 8 décembre 1854, le pape Pie IX déclarait, prononçait et définissait que « la doctrine, qui tient que la Bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel, est une doctrine révélée de Dieu, et qu'ainsi elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles ».

Efforçons-nous de sonder ce mystère quelques instants. D'un côté, en tant que fille de notre race, membre du genre humain, Notre-Dame doit contracter le péché originel car c'est pour lui, Adam, et pour nous, que la grâce sanctifiante et les privilèges qui l'accompagnaient, les dons de la justice originelle ont été perdus. C'est une nature déchue qu'il nous transmet. « Tous ont péché en Adam », nous dit saint Paul. Il n'y a de salut que dans le sang de Jésus-Christ. Il est le Rédempteur de tous, l'unique médiateur entre Dieu et les hommes. Mais d'un autre côté, Notre-Dame est appelée de toute éternité à être la mère du Sauveur. Le Père céleste, par un amour de prédilection, l'a choisie entre toutes les

femmes pour que dans le temps elle donne un corps au Fils unique engendré de toute éternité. Se peut-il qu'appelée à une maternité si glorieuse, la Vierge vienne au monde avec la souillure originelle ? Se peut-il qu'elle naisse détournée de Dieu, elle qui donnera naissance au Fils de Dieu ? Qu'elle naisse privée de la grâce, elle qui donnera naissance à l'auteur de la grâce, inclinée à la convoitise, à l'erreur ? Non pas. Autrement dit, en tant que fille d'Adam, elle doit contracter la souillure originelle, mais en tant que Mère de Dieu elle doit échapper à la contagion universelle. Comment concilier ces deux aspects contrastés ? En posant une exception à la loi commune ! Mais comment cette exception interviendra-t-elle ? Non pas indépendamment des mérites, mais en dépendance des mérites futurs de Jésus, car c'est à son Fils que Notre-Dame devra toute sa sainteté. Aussi nous faut-il bien comprendre que le dogme de l'Immaculée Conception ne porte pas atteinte à l'universelle rédemption des âmes par Jésus-Christ. Si nous sommes rachetés par mode de purification, la Sainte Vierge l'est également, mais par un mode plus sublime encore, celui de la préservation.

Prieuré Saint-Jean-Eudes
1, rue des Prébendes
14 210 Gavrus
Tél. : 02 31 08 03 85
Fax : 09 82 62 21 94
14p.gavrus@fsspx.fr

Devant l'affirmation de cette vérité sublime et mais non encore définie au 13^e siècle, saint Thomas d'Aquin a hésité. Cette hésitation a été permise par la Providence. Pourquoi donc ? Parce que, dans les desseins de Dieu, la proclamation du dogme, était réservée aux temps de l'incrédulité, aux temps où seraient niés le péché originel et la nécessité d'un sauveur. En proclamant le dogme de l'Immaculée Conception, enseigne le cardinal Pie, le pape Pie IX a répudié les doctrines de mensonge qui ont enfanté toutes les révolutions modernes, car toutes ont pour point de départ la négation de la chute de l'homme, de sa dégradation primitive ; toutes ont pour source empoisonnée le naturalisme. En définissant que Marie, par une exception unique, a été préservée de la tache originelle, l'Eglise a rappelé hautement l'existence de la règle générale. En effet, admettre la conception immaculée de Marie, c'est admettre du même coup la Rédemption, l'intervention surnaturelle de Dieu dans l'histoire humaine, la Révélation, l'Evangile, la nécessaire acceptation des souffrances ici-bas. Proclamer l'Immaculée Conception, c'est donc fermer l'entrée dans nos âmes aux maux dont le monde moderne meurt, les maux issus du naturalisme, entre autres, le refus du sacrifice et l'hédonisme, la soif effrénée des jouissances terrestres.

Le jour de la proclamation du dogme, au début de son homélie, le Saint Curé d'Ars, septuagénaire mais rajeuni de vingt ans, s'écria : « Quel bonheur, quel bonheur ! J'ai toujours pensé qu'il manquait ce rayon à l'éclat des vérités catholiques. » Le soir, il organisa des illuminations dans sa paroisse. A l'inverse, un protestant, Gustave Bickel, un savant orientaliste de l'Université de Vienne, vit dans cette proclamation une nouvelle poussée de fanatisme romain, jusqu'au moment où, penché sur les manuscrits en langue syriaque du diacre et docteur de l'Eglise du 4^e siècle, saint Ephrem, il déchiffra ce passage : « Vous seul, ô Jésus et votre Mère êtes parfaitement beaux, car en vous il n'y a pas de tache, comme en votre Mère, il n'y a pas de souillure. » Peu après, il abjurait l'hérésie!



En 1858, quatre ans après la proclamation du dogme, le Ciel voulut en quelque sorte confirmer par un prodige la sentence du Vicaire du Christ. Le 25 mars, la Vierge, levant les yeux et souriant doucement, dit enfin son nom à Bernadette : « Je suis l'Immaculée Conception. » Le Père Maximilien Kolbe a longuement et profondément médité cette réponse. De même que Dieu est Celui qui est, selon la réponse faite à Moïse au buisson ardent, ainsi Marie est-elle l'Immaculée Conception. Le mot conception indique qu'elle n'est pas éternelle, elle a eu un commencement, mais le mot immaculé indique que dès le commencement de son existence, il ne s'est pas trouvé en elle le moindre degré d'éloignement de la volonté de Dieu. Elle est la plus élevée parmi les créatures, la plus parfaite.

Dans l'Immaculée Conception, nous devons voir un mystère de pureté, d'amour et de triomphe, nous dit le P. Neubert :

- Un mystère de pureté unique, à cause de la dérogação que ce mystère suppose à la loi universelle bien sûr, mais également à cause de ses conséquences : la plénitude de

grâce et l'exemption de tout péché ; unique enfin, en raison de la maternité divine dont elle était la préparation.

- Un mystère d'amour. La pureté est la condition de l'amour vrai. Grâce à sa pureté singulière, Marie a pu aimer Dieu avec une nuance et un embrasement d'amour tout à fait singuliers. Immaculée, elle s'est sentie la Bien-aimée du Père et s'est unie au Saint-Esprit avec une simplicité, un élan, une confiance et une délicatesse qui n'appartiennent qu'à elle.

- Un mystère de triomphe sans précédent sur l'auteur de tout mal, Satan, qui, sous le talon de Marie, subit une défaite complète et définitive. Comment participerons-nous au triomphe de la Sainte Vierge ? En luttant pour garder ou recouvrer la pureté de corps, de cœur, d'imagination ; en luttant pour que l'emporte enfin en nous l'amour de Dieu ; en rétablissant la ligne de démarcation qui s'est trop effacée entre les chrétiens et les non chrétiens. Cette remarque et ce cri d'alarme ne sont pas d'au-

jourd'hui. Nous les trouvons sous la plume de Dom Maréchaux s'interrogeant sur les causes du dépérissement des mœurs chrétiennes. Permettez-moi de le citer longuement, car il exprime l'une des préoccupations majeures de vos prêtres. « Le mal du jour est celui-ci : que la ligne de démarcation tend de plus en plus à s'effacer entre chrétiens et non-chrétiens, entre chrétiens et hérétiques et même idolâtres. Ceux qui se disent encore chrétiens vivent trop souvent comme ceux qui ont renoncé à ce titre ; les femmes soi-disant dévotes portent les mêmes toilettes que les incroyantes, elles lisent les mêmes romans, elles fréquentent les mêmes bals, les mêmes théâtres licencieux, elles ne jeûnent pas et ne se mortifient pas davantage. C'est la confusion dans la licence... On ne trouve presque plus de chrétiens auxquels on puisse appliquer les paroles de saint Paul : Soyez fils de Dieu tout d'une pièce sans reproche, au milieu d'une nation dépravée et perverse, parmi laquelle vous luisiez comme des flambeaux en ce monde. Les premiers chrétiens, par leur conduite, tranchaient sur les païens comme des flambeaux sur un fond obscur, et le spectacle de leurs vertus austères attirait puissamment les idolâtres à la foi. C'est ce qui ne se voit pas aujourd'hui, sauf des exceptions trop rares ; tout est confondu dans le même laisser-aller sceptique et viveur. Le remède à ce mal, c'est le rétablissement de la ligne de démarcation effacée, c'est la reconstitution

d'un peuple nouveau, vraiment chrétien, qui soit, dans le monde, un exemplaire vivant des maximes évangéliques. » L'expression « ligne de démarcation » renvoie aujourd'hui à une page de notre histoire, à la partition de la France en zone occupée et en zone libre entre 1940 et 1942. On peut également parler de familles encore chrétiennes mais aux mœurs investies par la décadence actuelle, et de familles chrétiennes, libres de tous les poisons que la société décadente veut leur inoculer ! Cela ne va pas sans combats, mais pour prendre les armes, encore faut-il être conscient qu'il y a un combat à soutenir, et en connaître les enjeux ! Ne nous y trompons pas, le front de la guerre passe au milieu de nos cœurs. Chaque jour, chaque heure nous enregistrons des avancées ou des reculs.

Nous sommes, nous voulons être de la descendance de la femme - la Vierge Marie - dont il est parlé au chapitre trois de la Genèse, le protévangile. Dieu a mis une inimitié entre la descendance du Serpent et la descendance de la femme. Que cette femme idéalement pure, victorieuse du démon et toute tendue vers Dieu, daigne nous attirer sur son cœur et nous prendre sous sa particulière protection.

Abbé Philippe Nansenet

Quelle heure est-il ?

Nous lisons dans le journal la Croix du 9 décembre, dans la rubrique l'essentiel : « Le quotidien argentin la Nacion a publié dimanche 7 décembre un long entretien avec le pape François dans lequel celui-ci revient sur le synode pour la famille, la réforme de la Curie et les résistances au changement au sein de l'Eglise. Il demande aux fidèles de ne pas avoir peur de suivre le chemin de la synodalité, parce que c'est le chemin auquel Dieu les appelle. De cet appel, le pape est le garant. Concernant les divorcés remariés, il souligne que la communion seule n'est pas la solution : la so-

lution, c'est l'intégration, il le dit en référence au fait qu'ils ne peuvent être parrains, lire les lectures à la messe, donner la communion.»

Les temps que nous connaissons ont été désirés par Eliphaz Lévi, auteur d'un livre intitulé « Dogmes et rituel de la haute magie » : « Un jour viendra où les anathèmes d'un concile œcuménique seront ceux-ci : maudite soit la malédiction, que les anathèmes soient anathèmes et que tous les hommes soient bénis ! Alors on ne verra plus d'une part l'humanité et de l'autre l'Eglise, parce que l'Eglise em-

brassera l'humanité et quiconque sera dans l'humanité ne pourra être en dehors de l'Eglise. »

Qui entre dans cette voie, en effaçant la frontière qui sépare la vérité de l'erreur, le bien du mal, sème l'incertitude, la confusion et le chaos, car il n'est pas possible sans incohérence et sans tomber dans l'absurdité de bénir dans le même temps le oui et le non, l'affirmation et sa négation. On doit s'attacher à l'un des contraires et refuser l'autre. C'est ainsi que le médecin s'applique à restaurer la santé du patient et pour ce faire, il combat la maladie qui le frappe. C'est ainsi que le sage médite la

vérité et pourfend les erreurs qui s'y opposent. Cette attitude relève du sens commun et de l'Évangile : « Que votre oui soit oui, que votre non soit non. » Insistons sur ce point crucial, battu en brèche dans l'Église depuis le dernier Concile. Nous avons affaire à de nouveaux messieurs Ouine qui disent que « l'Église dorénavant devrait se borner à exposer la vérité d'une façon positive, et ne plus condamner ni interdire, ni émettre de mises en garde. On dit encore que l'Église du passé, celle des anathèmes et des condamnations, doit céder la place à une Église de la tolérance généralisée et de la compréhension universelle... Or, celui-là précisément qui interdit à l'Église de dire non, s'arroge à lui-même le privilège et le monopole de dire non au Magistère ecclésiastique, à tous les dogmes, à toute la Tradition, et naturellement à toute la théologie qui n'est pas la théologie moderne. Au vrai, tout oui inclut en soi le non à ce qui le contredit. C'est seulement au moyen du non que l'affirmation se distingue clairement et sans équivoque. Seul le non oblige l'homme à prendre parti. Un oui sans non correspondant autorise ce qui doit être rejeté, il affaiblit le oui et le rend inefficace : il voile la vérité, embrouille la pensée et trouble la Foi. Celui qui dénie à l'Église le droit de dire non ouvre la porte à toutes les hérésies. Le Christ a commandé de dire oui, mais a aussi commandé de dire non : Que votre discours soit 'oui, oui ; non, non, tout ce qui est en plus vient du mauvais'. » C'est ainsi que Mgr Schaufele stigmatisait d'avance toute l'évolution post-conciliaire et le travail de sape du

pape François pour abattre les derniers pans de mur de la morale familiale.

Le pape François a rejoint le parti du mage Eliphaz Lévi, il rejette le sens commun et ses exigences. Il bénit certes la famille telle qu'elle est voulue par la loi naturelle et la loi évangélique, mais caresse dans le même temps ce qui les contredit en jetant un



regard bienveillant sur toutes sortes de turpitudes morales, puisqu'il veut, selon un slogan qui devrait nous dispenser de réfléchir, « une Église inclusive et non exclusive, une Église tournée vers les périphéries existentielles ».

Le combat fait rage. Toute l'Église est de nouveau en clameurs. Les tenants de la licence religieuse, qui ont déjà délaissé sinon répudié les commandements de la première Table, en viennent maintenant à délaissé et même à répudier de fait les commandements de la seconde Table, la loi morale, sous le masque d'une action pastorale séparée des vérités de l'ordre naturel et surnaturel. Cette action pastorale met en œuvre une pseudo-loi dite de gradualité qui permettrait de considérer la règle morale, pourtant contraignante, comme un simple idéal vers lequel on devrait plus ou moins tendre, chacun à son rythme et selon son bon vouloir. Cette pseudo-loi, d'in-

vention récente est le nouveau cheval de Troie qui investit le magistère de l'Église pour le neutraliser et le rendre inopérant. Après avoir tant décrié les conclusions de l'Encyclique *Humanae Vitae*, on pourra désormais réclamer leur réévaluation à titre... d'idéal !

Oui, nous assistons dans l'Église même à une attaque monstrueuse et sans précédent contre la famille, avec un metteur en scène, des exécutants, des assistants, et, Dieu merci, des opposants. Il est intéressant d'en détailler les actes pour mettre à jour les ressorts de ce processus de subversion.

Le premier acte de ce drame encore inachevé a pour auteur principal le pape en personne. De retour du Brésil, dans l'avion, le 28.07.2013, il répond aux questions des journalistes au sujet d'une personne s'adonnant au vice contre-nature. et dit le désormais tristement célèbre : « Qui suis-je pour le juger ? »

Le deuxième acte a lieu en octobre de la même année. Le pape annonce la tenue d'assemblées sur la famille, en deux temps : un synode extraordinaire à l'automne 2014, et un synode ordinaire sur le même thème en automne 2015. Qui trouvera-t-on au poste de secrétaire général des assemblées à venir ? Un tout nouveau cardinal, dépourvu d'expérience en la matière, mais proche du pape, et flanqué d'un secrétaire spécial, Mgr Forte, ultra-moderniste, opposé de longue date à la ligne de Jean-Paul II et de Benoît XVI, modernistes dits de manière parfois un peu rapide conservateurs dans le domaine moral. Conservateurs, ils le sont

comme l'étaient les Girondins en face des Jacobins ou des Enragés au temps de la folie révolutionnaire! Mais Girondins et Jacobins avaient tous voté la mort du roi, ne l'oublions pas ! L'annonce de la convocation est complétée par l'envoi d'un questionnaire partout dans le monde, questionnaire qui aborde entre autres sujets celui des invertis. C'est alors que naît dans l'opinion publique manipulée comme jamais par les moyens sociaux de communication, l'idée que cette question est ouverte. Le cardinal Müller, le préfet de la congrégation de la doctrine de la foi, réagit alors avec vigueur, mais il est contredit vertement et grossièrement par deux confrères, membres de la garde rapprochée du pape, les cardinaux Marx et Maradiaga.

Le troisième acte se déroule en février 2014. Les cardinaux sont réunis en consistoire. Le pape charge le cardinal Kasper du discours d'ouverture. Ce dernier, en multipliant erreurs d'ordre historique et sophismes, mais accoté aux nouveautés du Concile Vatican II, s'efforce de « dépasser » la doctrine évangélique sur la morale conjugale. Je ramasse son argumentation de fond : De même qu'il y a des éléments de sanctification dans les religions autres que le catholicisme, ne pourrait-on pas grâce au Synode sur la famille admettre qu'il y a aussi pour les chrétiens des éléments de sacramentalité dans les unions autres que le mariage devant Dieu ? Le lendemain, le pape François gratifie son porte-voix d'un étonnant éloge : « C'est de la théologie à genoux ! » Et tandis que le cardinal Kasper reçoit du pape le privilège de rompre le silence à propos de ce qu'il a dit en consistoire, ses opposants quant à eux restent tenus

au silence. Quand la congrégation pour la doctrine de la foi programmera la publication dans l'Osservatore Romano d'un document d'orientation traditionnelle, elle se heurtera au veto du pape. C'est pourquoi, à la veille du Synode, cinq cardinaux ulcérés publieront un livre intitulé : « Demeurer dans la vérité du Christ »

Le 5 octobre dernier s'ouvre le Synode, c'est le quatrième acte. Comme des oppositions vives sont redoutées, il est annoncé que malgré la pratique observée jusqu'à présent, les interventions ne seront pas rendues publiques. Le cardinal Müller proteste, mais en vain. Il peut dire alors : « Je ne fais pas partie de l'équipe de mise en scène. » Le 13 octobre - à mi-parcours - paraît le rapport d'étape dit « relatio disceptationem ». Des paragraphes sont bourrés d'explosifs, ils ne reflètent pas l'avis du grand nombre, mais celui d'une poignée d'agitateurs télécommandés. Le cardinal Nappia, sud-africain, dénonce en termes sévères cet abus de pouvoir. Il se désole : « Le message est parti ; voici ce que dit le Synode ; à ce niveau, il n'y a plus de correction qui tienne, tout ce que nous pouvons faire, c'est d'essayer de limiter les dégâts.»

Voici le cinquième acte. Les pères du Synode travaillent en cercles linguistiques, le rapport d'étape est haché menu, tant et si bien que le secrétaire général annonce que les critiques formulées ne seront pas rendues publiques. On passe au vote des différents paragraphes. Celui qui traite du vice innommable, avec une surprenante aménité, n'obtient pas - de peu cependant, ce qui est révélateur d'une incroyable déformation de jugement - la majorité qualifiée des deux-tiers. Et pour-

tant, à la demande du pape, il sera maintenu dans le rapport final.

Le Synode extraordinaire est achevé, tout commence. On va s'appliquer à faire pousser dans les têtes au cours de l'année ce qui a été semé dans les textes. Des mises à l'écart aideront à la manœuvre. Le cardinal Burke en a déjà fait les frais. Les esprits bouillonnent, ce qui allait de soi est remis en cause. L'Eglise est placée en état de synode permanent que viendront ponctuer la rencontre internationale des familles à Philadelphie en septembre 2015, la tenue du Synode ordinaire des évêques en octobre, et une exhortation apostolique du pape, en conclusion. Tout est à craindre, il nous faudrait un miracle. Dans quelle nuit nous enfonçons-nous ? La Révolution est-elle en train de l'emporter de manière complète au sein de l'Eglise officielle, après deux siècles de luttes et de subversion ?

En 1846 déjà, Louis Veuillot écrivait des francs-maçons : « Tout ennemi qu'ils sont de la papauté et convaincus de son court destin, ils veulent bien qu'elle revive ou qu'elle se traîne encore quelques années. Les uns conseillent au Saint-Père de se faire protestant afin qu'il n'y ait plus de difficultés dogmatiques. D'autres l'engagent à se faire libéral...», nous dirions même libérait, puisque « tout est possible ! » Oui, il nous faudrait un miracle de la part du Christ, « roi des sociétés, maître des nations », qui règne aujourd'hui par les malheurs que son rejet entraîne. Quel est notre devoir plus que jamais fondamental ? Il est d'orienter vers Dieu nos personnes et nos vies, avec le secours de la Vierge Marie.

P. N.

Les missions

Pendant le mois d'octobre 2014, aux Missions Etrangères de Paris, une exposition a retracé l'épopée des prêtres français envoyés en Corée entre 1831 et 1866, prêtres qui, presque tous, ont versé leur sang en témoignage de la foi.

C'est à la fin du 18^e siècle que le catholicisme a pris pied en Corée. En quelles circonstances ? Des lettrés coréens, en ambassade à Pékin, prennent langue avec les Pères jésuites de la cour impériale. Ils rapportent chez eux des livres de mathématiques, de géographie, d'astronomie et de religion. Certains d'entre eux, touchés par la grâce, sont conquis et se convertissent. En 1784, l'un d'entre eux gagne de nouveau Pékin, frappe à la porte des Jésuites, et demande le baptême. De retour chez lui, il administre à son tour le baptême. Un véritable vent de Pentecôte souffle sur les âmes qui embrassent le christianisme. Mais dans ce pays fermé, la nouvelle religion inquiète bien vite les autorités qui ordonnent alors la répression.

Les néophytes demandent à Pékin un prêtre qui, arrivé en 1794, vit caché pendant six ans avant d'être arrêté, torturé et assassiné. Un successeur est désigné, mais il meurt en route. Les catholiques coréens font appel au pape. Le temps court. Léon XII se tourne enfin vers les Missions Etrangères de Paris. Les Supérieurs hésitent, recourent au volontariat. Mgr Bruguière, évêque coadjuteur de Bangkok se présente. Contrarié par de nombreuses mésaventures, son voyage vers la terre à conquérir dure trois ans. Le héraut du Christ meurt en vue de son terrain d'apostolat ! Qui saisira le relais ? Mgr Imbert et deux compagnons.

Ils vont vivre dans la clandestinité, en perpétuels pourchassés. Voici ce qu'écrit Mgr Imbert – vicaire apostolique – dans une lettre de 1838 : « Chaque jour, je me lève à deux heures et demie et à trois heures et demie, commence mon ministère par l'administration du baptême, s'il y a des catéchumènes, ou par la confirmation. Viennent ensuite la Sainte Messe, la communion, l'action de grâces. Les quinze et vingt personnes qui ont reçu les sacrements peuvent se retirer avant le jour. Dans le courant de la journée, environ autant entrent, un à un, pour se confesser et ne sortent que le lendemain matin après la communion. Je ne demeure que deux jours dans chaque maison, où je réunis les chrétiens et, avant que le jour paraisse, je passe dans une autre maison. Je souffre beaucoup de la faim car, après s'être levé à deux heures et demie, attendre jusqu'à midi un mauvais et faible dîner d'une nourriture peu substantielle, sous un climat froid et sec, n'est pas chose facile. Après le dîner, je me repose un peu, puis je fais la classe de théologie à mes séminaristes, ensuite j'entends encore quelques confessions jusqu'à la nuit. Je me couche à neuf heures sur la terre couverte d'une natte de laine de Tartarie. En Corée, il n'y a ni lits ni matelas. J'ai toujours, avec un corps faible et maladif, mené une vie laborieuse et fort occupée. (...) Vous pensez bien qu'avec une vie si pénible nous ne craignons guère le coup de sabre qui doit la terminer. » Les autorités apprennent la présence des missionnaires et déclenchent une persécution générale. Pour arrêter le massacre, les trois missionnaires se livrent et sont décapités. Nous sommes en 1839. Mgr Ferréol

impose les mains au premier prêtre coréen, le futur saint André Kim que le Pape Pie XI béatifiera avec soixante-dix-huit compagnons, en 1925. En 1866, la persécution fait de nouveau rage et décime l'héroïque et jeune chrétienté qui perd dix mille membres. Nous comptons parmi eux Mgr Berneux, son coadjuteur Mgr Daveluy, les pères Huin et Aumâtre. Au total trente-deux prêtres des Missions Etrangères de Paris sont entrés en Corée entre 1831 et 1866. Leurs portraits s'étalent sur tout un mur de l'exposition au séminaire des Missions.

Mais comment rendre raison de leurs incroyables souffrances couronnées par le martyre ? Qu'est-ce qui poussait ces géants de la foi à mépriser la mort ? L'amour du Christ et des âmes à donner au Christ ; le désir d'ouvrir les âmes à la grâce de Dieu, de leur enseigner les voies du Salut. Et pourquoi ? Parce que Notre-Seigneur a dit : « Celui qui sera baptisé et qui croira sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné ». Saint Paul confirme la parole du divin Maître : « Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu ». Pour gagner le Ciel, il faut revêtir l'habit de noces, la foi animée par la charité ; ceux qui le négligent sont jetés dans les ténèbres extérieures, là où sont les pleurs et les grincements de dents.

Les exigences évangéliques sont oubliées ou même reniées par les hiérarques conciliaires, qui ne veulent plus convertir, qui substituent à la Mission, à la nécessaire conversion pour le Salut, la conversation, le dialogue sans fin, le dialogue sans but autre que le dialogue lui-même, qui acceptent les erreurs monstrueuses emprisonnant des peuples entiers loin de la vérité révélée. A l'origine de ce diabolique

renversement nous trouvons le pape Paul VI. Dans l'Encyclique *Ecclesiam suam* de 1964, il a affirmé, lui le premier, que l'Eglise est dialogue. Dans le même temps, pour ainsi dire, il a fait bénir les catholiques par le patriarche schismatique Athénagoras. Il a passé au doigt du Docteur Ramsey, anglican et soi-disant archevêque de Canterbury, son anneau pastoral.

Dans l'Eglise postconciliaire, les convertis sont regardés souvent d'un mauvais œil. Le mot d'ordre est de mettre fin à ce qu'on nomme de manière péjorative le prosélytisme ! Que le juif reste juif ; le musulman, musulman ; le schismatique d'Orient, schismatique, et tout l'avenant. Mère Térésa, en Inde, refusait de baptiser les orphelins confiés à ses soins, orphelins qui étaient pourtant sur le point de mourir. Cette praxis manifeste une doctrine aberrante, car il reste à tout jamais vrai que celui qui sera

baptisé et croira sera sauvé, et que celui qui ne croira pas sera condamné. C'est la conviction qu'il en est ainsi qui poussa des prêtres, religieux et religieuses par milliers, à quitter sans esprit de retour leur patrie pour évangéliser des peuples jusqu'alors infortunés, délaissés, gisant à l'ombre de la mort, en proie à l'esclavage de Satan. « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Cet appel du Seigneur Jésus a été entendu de siècle en siècle. Nous lisons dans l'Encyclique *Rerum Ecclesiae* du pape Pie XI : « L'Eglise, en effet, a pour unique mission d'amener tous les hommes à participer au salut de la Rédemption en étendant le royaume du Christ à la terre entière. Quel que soit donc, par la volonté de Dieu, le représentant en ce monde de Jésus, Prince des Pasteurs, il ne doit pas se borner à défendre et à conserver le troupeau

dont le Seigneur lui a confié la direction ; il manquerait au principal de ses devoirs, s'il ne s'efforçait, par tous les moyens en son pouvoir, de gagner au Christ ceux qui vivent loin de lui, d'incorporer à l'Eglise, les étrangers. Certes, Nos prédécesseurs ont observé de tout temps le mandat divin, qui les liait, d'enseigner et de baptiser toutes les nations. Par eux furent envoyés des prêtres zélés pour éclairer des rayons de notre foi l'Europe, et jusqu'aux terres à peine découvertes, presque inexplorées sinon complètement inconnues. Ces prêtres zélés sont devenus en grand nombre, par l'éminente sainteté de leur vie ou l'héroïsme de leur martyre, l'objet du culte public de l'Eglise. » L'appel à la Mission doit continuer d'être entendu afin que s'accroisse le nombre des élus.

P. N.

Sous l'étendard de l'Immaculée

Seules deux cités s'affrontent avec acharnement tout au long de l'Histoire : nous ne pouvons être qu'avec ou contre Notre Seigneur. Chercher une troisième voie reviendrait à se ranger parmi ses ennemis. Aujourd'hui, l'une des armes les plus nocives du démon est certainement, comme l'enseignait Monseigneur Lefebvre¹, le libéralisme condamné par de nombreux papes. Et cette cause de nos maux actuels est d'autant plus dangereuse que nous en sommes victimes malgré nous, presque inconsciemment : nous respirons cette erreur en

vivant dans une société qui en est totalement infestée. Il sera donc utile d'essayer de cerner un tant soit peu les principes et les conséquences du libéralisme, avant de prendre les remèdes efficaces et simples qui nous rangeront sous l'étendard de l'Immaculée, à jamais victorieuse du Serpent.

1. Erreur et conséquences du libéralisme

Le libéral fausse la notion de liberté. Plutôt que de la concevoir, avec Léon XIII, comme une simple « faculté de se mouvoir dans le

bien »², il en fait un but absolu devant lequel tout devra plier. Dans cette optique, il ne peut accepter que sa liberté soit contrainte par des lois. Le catholique, au contraire, verra ces lois comme autant de protections de sa liberté, et qui lui permettent ainsi d'atteindre sa fin qui est Dieu. Prenons quelques images. Le physicien ne peut prétendre s'affranchir des lois de la nature pour faire de nouvelles découvertes. Le conducteur du train, s'il veut atteindre le but de son voyage, doit nécessairement emprunter les rails pour y parvenir : vouloir s'en passer revient-

1. Cf. *Ils l'ont découronné*.

2. Encyclique *Libertas*.

drait à dérailler... De même, l'homme doit utiliser sa liberté comme une faculté (et non un but) donnée par Dieu, en dépendance de certaines lois (des rails) pour guider cette liberté jusqu'à l'épanouissement dans la vision et la possession de notre Bien suprême au Paradis. Le libéral, en faisant de la liberté un absolu, ne veut pas reconnaître cette dépendance de Dieu et de ses lois. Il est au contraire « fanatique d'indépendance, il la prône jusqu'à l'absurdité, en tout domaine »³.

Cette indépendance de Dieu n'est pas nouvelle. Lucifer a voulu se faire l'égal de son Créateur et en être ainsi totalement indépendant. C'est d'ailleurs dans cette même faute qu'il a fait tomber nos premiers parents, en leur promettant qu'ils seraient « comme des dieux »⁴. Et que fait celui qui pêche, sinon désobéir à Dieu, ne pas vouloir dépendre de Lui dans tel ou tel cas, et Lui préférer une créature ? Il faudra cependant attendre Luther pour voir cette monstruosité d'indépendance érigée en système, avec le libre examen si cher au protestantisme. A partir de cette époque, cette fausse notion de liberté-indépendance imprènera toujours plus les esprits, avec l'aide active de la Franc-Maçonnerie, jusqu'à devenir l'un des mythes de la Révolution en 1789. Les conséquences de cette néfaste doctrine sont incalculables et bien visibles aujourd'hui. On retrouve l'indépendance « prônée jusqu'à l'absurdité, en tout domaine »⁵ :

-indépendance de l'intelligence à l'égard de son objet : c'est le subjectivisme, qui nie le réalisme. L'intelligence ne connaît plus rien de certain, elle ne pourra donc qu'émettre des opinions, sans

jamais atteindre la vérité (seuls « les orgueilleux intégristes » pourront prétendre détenir la vérité...);

-indépendance de la volonté à l'égard de l'intelligence : de même que l'intelligence crée 'son vrai', la volonté crée 'son bien' : « je fais ce que je veux » ;

-indépendance de la conscience à l'égard de la règle objective, c'est-à-dire de la loi ; elle s'érige elle-même en règle suprême de la moralité : cette erreur imprègne fondamentalement Vatican II et la prédication post-conciliaire, tout comme l'opinion contemporaine : « le principal, c'est d'être sincère ! » ;

-indépendance du sentiment à l'égard de la raison : « après tout, si ça te plaît... » ;

-indépendance du corps à l'égard de l'âme, de l'animalité vis-à-vis de la raison : on plonge ainsi dans le plus bas matérialisme, qui ne voit pas plus loin que le cercueil ;

-indépendance du présent à l'égard du passé ; d'où le mépris de la tradition (« la vieille messe »), l'amour morbide du nouveau sous prétexte de progrès (n'est-ce pas l'argument décisif de la plupart des publicités ?) ;

-indépendance de la raison et de la science à l'égard de la Foi : c'est le rationalisme pour qui la raison, juge souverain et mesure du vrai, se suffit à elle-même ;

-indépendance de l'individu à l'égard de toute société ; de l'enfant vis-à-vis de ses parents (« je ne suis plus un gamin ! »), de la femme à l'égard du mari (aïe ! l'épître de saint Paul aux messes de mariage...) ; du citoyen à l'égard de l'Etat (« bien commun ? Connais pas... »), du fidèle vis-à-vis de l'Eglise (« une paroisse, un prieuré ? Avec un supérieur ? Oh là là ! »).

C'est l'individualisme anarchique, pour qui l'homme, naturellement bon (Rousseau) doit pouvoir évoluer à sa guise, en toute liberté, vivre intensément sa vie ; toute atteinte à cette liberté sacrée est tyrannie, despotisme, crime de lèse-humanité ;

-indépendance de l'ouvrier à l'égard du patron ;

-indépendance de l'homme, de la famille, de la profession, de l'Etat surtout, à l'égard de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Eglise : c'est, selon les points de vue, le naturalisme, le laïcisme... avec pour conséquences ou pour principes les « libertés modernes » vénérées comme les divinités de l'avenir ;

-indépendance du peuple et de ses représentants à l'égard de Dieu : souveraineté populaire et suffrage universel entendus comme mesure du vrai et du bien (souvenons-nous des tristes réactions de certains élus prétendument opposés à la loi Taubira...) ; de là l'apostasie officielle des peuples repoussant la royauté sociale de Jésus-Christ, méconnaissant l'autorité divine de l'Eglise...

Nous pourrions continuer la liste, en énumérant tout ce qui tend aujourd'hui à rendre l'homme indépendant non seulement de Dieu, mais aussi de tout ce qu'Il a créé : indépendance vis-à-vis des saisons et de leurs fruits (une petite tomate à Noël ?), indépendance à l'égard du temps et des distances (« tout en clic, et toujours plus vite ! »), indépendance aussi vis-à-vis de la réalité à force de vivre plongé dans le monde virtuel (bienvenue aux « lunettes 3D »...), mais surtout, et c'est ce qu'il y a de plus grave, indépendance de l'homme à l'égard de sa propre nature créée par Dieu, ce qui pousse à la plus complète absurdité (avortement, euthanasie, loi Taubira, gender...).

3. Abbé Roussel, *Libéralisme et catholicisme*, p.14.

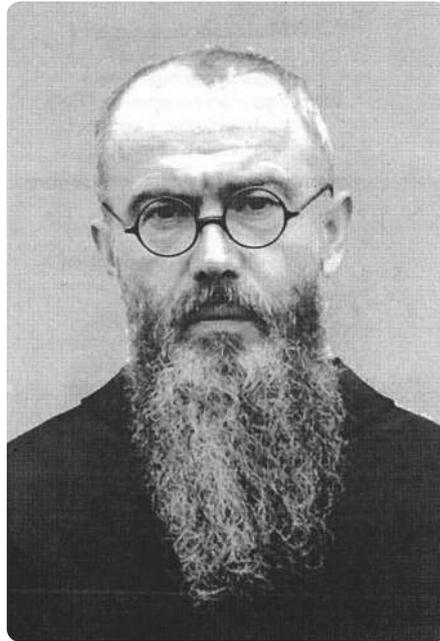
4. Genèse, chapitre III.

5. Nous reprenons ici assez librement une liste que l'on pourra trouver dans le livre déjà cité de l'abbé Roussel, à la page 15.

Ce tableau, déjà bien accablant, n'est pourtant pas complet, puisque le libéralisme, au XIX^{ème} siècle, a tenté de pénétrer l'Eglise elle-même. Toujours avec cette fausse conception de liberté-indépendance à tout prix, on a voulu séparer l'Etat de l'Eglise, donner à chacun la liberté de sa religion etc. C'est la cause de l'indifférentisme actuel, où tout se vaut, du moment que la liberté (ou plutôt l'indépendance) de chacun est respectée... Ce libéralisme « modéré » (appelé aussi très improprement « catholique ») eut pour promoteur Félicité de Lamennais, avec son journal *L'Avenir* fondé à l'automne 1830. Il sera condamné par Grégoire XVI en 1832⁶. Malheureusement, cette erreur ira se propageant dans les milieux catholiques, qui tenteront de marier la doctrine de l'Eglise avec les principes de la Révolution : d'un côté la thèse (la théorie : ce que dit l'Eglise), mais aussitôt remplacée par l'hypothèse (la pratique : l'alliance avec la Révolution). Cet abandon des principes catholiques au profit de la liberté-indépendance conduira au modernisme (qui refuse l'autorité de Dieu et de la Révélation, et qui pousse l'homme à forger sa propre religion), avant de triompher avec Vatican II et son primat de la conscience. Qu'on ne s'y trompe pas : ce récent Synode sur la famille n'est qu'une application des principes faux et libéraux de Vatican II, même si cela n'était pas aussi clair à l'époque. On ne pourrait donc passer sous silence le Concile et ses erreurs, sous prétexte de se focaliser sur le Synode.

Enfin, n'oublions pas que le libéralisme « est encore moins une doctrine cohérente, un système formulé, qu'une maladie de l'esprit... une orientation plutôt qu'une école, un état d'esprit avant d'être une secte »⁷. Et nos ennemis

sauront qu'il vaut mieux nous corrompre dans notre manière de vivre plutôt que de s'adresser directement à notre intelligence : « à force de ne pas vivre comme on pense... ». Ils rechercheront plutôt une corruption pratique qu'une erreur intellectuelle. C'est une technique utilisée par les francs-maçons comme par les marxistes (la Révolution par la pratique), et qui s'est retrouvée à Vatican II, qui ne vou-



lut surtout pas être doctrinal, mais simplement pastoral (et cela se renouvelle avec le Synode : « nous ne touchons pas à la doctrine, mais en pratique, elle n'est plus suivie... et puis, pensons à ces pauvres exclus... »). La société actuelle, avec ses modes, ses habitudes, nous pousse à cela : « pensez ce que vous voulez, mais agissez comme tout le monde... ». On nous imposera même des lois perverses, qui répugnent au bon sens le plus élémentaire. Mais là aussi, on ne nous demandera pas tout de suite de penser que ces lois sont bonnes ; on nous demandera juste de ne rien dire. Or se taire, c'est déjà accepter : « qui suis-je pour le juger ? », ou encore « je ne suis pas d'accord, mais s'il est heureux ainsi... ». On

reconnaîtra par principe le « vivre ensemble » avec qui que ce soit, en acceptant ainsi implicitement les pires manières de vivre... Et voilà le libéralisme qui émiette jusqu'à nos convictions les plus fermes.

En conclusion de cette première partie, nous pourrions dire que Satan veut nous murer dans libéralisme, en nous transformant en de véritables forteresses d'orgueil et d'indépendance vis-à-vis de notre souverain Maître, et en nous faisant accepter cet état de fait comme normal. Et, pécheurs, nous en sommes tous victimes, beaucoup plus que nous ne pouvons l'imaginer... Est-ce-à-dire que la situation est tragique ? Oui. Devons-nous en déduire qu'elle est désespérée ? Oui encore, du moins humainement. Mais en utilisant les moyens que le bon Dieu nous donne, nous sommes par avance assurés de la victoire complète et définitive sur l'ennemi du genre humain.

2. Conquérants de l'Immaculée

Les remèdes à ce mal terrible seront multiples. Tout d'abord, il faudra répondre à cette maladie de l'esprit par une formation intellectuelle profonde, proportionnée à notre fonction et à nos talents (ne les sous-estimons pas !). Il faut y mettre le prix, afin de garder fermes et intacts nos convictions. Les conférences et les bons livres ne manquent pas... et nous aurons à répondre, à notre jugement, de ces moyens qui sont autant de grâces que le bon Dieu nous a données.

Mais cela ne suffit pas, puisque cette maladie contamine l'esprit par la corruption pratique. Il faudra donc là aussi lutter contre cette indépendance omniprésente, en attaquant le mal dans son principe. Pour cela, il n'y a qu'à se placer résolument sous l'étendard de l'Immaculée, à l'invitation des

6. Encyclique *Mirari vos*.

7. Abbé Roussel, *Libéralisme et catholicisme*, p.16.

papes, pour lui conquérir nos âmes et le monde entier. Le pape Pie IX publia l'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus* (véritable catalogue des erreurs modernes), le 8 décembre 1864, au dixième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Le Pape Pie XII, témoin affligé de la Deuxième Guerre Mondiale (qui fut un fruit bien amer de la Révolution), proclama en 1950 le dogme de l'Assomption. Il donna à cette occasion de nouveaux textes à la messe de cette fête, avec une note nettement combative, voire apocalyptique comme dans l'Introït, qui annonce le combat entre la Femme et le dragon. Pourquoi se mettre ainsi sous la direction de ce Général qu'est l'Immaculée ? Parce que, comme nous le rappelle l'offertoire de l'Assomption, le bon Dieu l'a ainsi voulu, en disant au Serpent : « Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme, entre ta descendance et sa descendance. Elle t'écrasera la tête. » N'est-elle pas « terrible comme une armée rangée en bataille » ?

Comment Notre-Dame écrase-t-elle Satan ? Par son Immaculée Conception, qui ne donna aucune prise au démon. Elle est sans péché, elle ne refuse rien à Dieu : elle est souverainement dépendante de son Maître, et ainsi radicalement opposée au chef des indépendants. C'est là assurément le secret de sa victoire, comme ce fut celui de saint Michel. Que fit-il en effet pour terrasser Lucifer, le plus grand des anges (et donc par nature plus puissant que lui) ? Il se reconnut dépendant de son Créateur : « Qui est comme Dieu ? ». Il

n'y a en tout cela qu'un écho de l'œuvre Rédemptrice de Notre-Seigneur, qui, selon l'enseignement de saint Paul, vint en ce monde en disant « Me voici, ô Dieu, pour faire votre volonté »⁸. Et encore : « Le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort »⁹. A ce propos, le Père Kolbe dira : « S'Il avait trouvé un moyen plus parfait, Il l'aurait choisi ». Notre-Dame appliquera donc la victoire de son Fils sur le démon par sa dépendance totale, immaculée.

A notre tour, si nous voulons écraser la tête du Serpent, il faudra non seulement nous consacrer à l'Immaculée, mais vivre de cette consécration. Voici ce que dit le Père Kolbe : « l'amour envers l'Immaculée ne consiste pas seulement en un acte de consécration, même récité avec une grande ferveur, mais dans le fait de beaucoup souffrir de privations, et de travailler pour elle sans arrêt »¹⁰. Il nous faudra pour cela ressembler à l'Immaculée dans sa dépendance, en ne refusant rien à la Volonté de Dieu, ce qui exigera avant tout un renoncement à notre volonté propre, à notre indépendance : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive »¹¹. Ce renoncement à nous-mêmes facilitera ainsi notre abandon à l'Immaculée, et par elle à Dieu.

Très concrètement, ne rien refuser à Dieu passe par le devoir d'état, accompli non par mécanisme, mais par charité envers Notre-Seigneur, sachant que tout peut être offert : « Le sacrifice qu'exige de chacun l'accomplissement de son propre devoir et l'ob-

servance de ma loi, voilà la pénitence que je demande et que j'exige maintenant », dira Notre-Seigneur à sœur Lucie, la voyante de Fatima. A cela s'ajoutent tous les événements imprévus, qui viennent contrecarrer nos plans, nos habitudes, notre volonté, et que nous pourrions résumer ainsi : « tout ce qui n'est pas ce que je veux, quand je veux, comme je veux... » : tout ce qui contrarie ma petite indépendance ! Et nous voilà à la racine du mal que nous devons attaquer. Si cela paraît simple, l'application est plus laborieuse. Nous ne pourrions y arriver qu'avec l'Immaculée, qui terrasse la tête du suprême indépendant. Les saints, chacun à sa manière, préconiseront cet aspect de la dévotion mariale : « Il faut qu'ils obéissent en toute chose à la Très Sainte Vierge... [il faut] renoncer à [leur] propre esprit... se livrer à l'esprit de Marie, pour en être conduits et mus de la manière qu'elle voudra »¹². La maxime du Père Kolbe résume bien cela : « Laisse-toi conduire par l'Immaculée ». Nous voyons ainsi que si la dévotion à Notre-Dame est d'une grande exigence (rien de puéril dans cette pratique...), elle est aussi d'une grande facilité, du moment que l'on comprend que c'est Marie qui agit : nous ne sommes que ses instruments, qui doivent devenir toujours plus dociles entre ses mains.

De grands avantages résulteront de cette consécration vécue par Marie, avec elle, en elle et pour elle. Le premier est une sanctification rapide, à en croire saint Louis-Marie et le Père Kolbe : « Il faut de temps en temps, pendant l'action et

8. Heb. X, 7. Ce passage reprend le Ps. 39. On peut remarquer que ce même psaume fait dire à Notre-Seigneur ces paroles à première vue mystérieuses : « Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, alors vous m'avez formé des oreilles... » Mais à quoi servent les oreilles, sinon à écouter... et obéir ? Ainsi, Notre-Seigneur répare la désobéissance d'Adam : « Comme beaucoup sont devenus pécheurs par la désobéissance d'un seul homme, de même beaucoup seront rendus justes par l'obéissance d'un seul » (Rom. V, 19).

9. Philipp. II, 8.

10. Lettre au Couvent d'Assise du 10 février 1937.

11. Mt. XVI, 24.

12. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Traité de la vraie dévotion*..

après l'action, renouveler le même acte d'union, et plus on le fera, et plus tôt on se sanctifiera »¹³ dira l'un. « Confions totalement à l'Immaculée et consacrons-nous à elle sans limite, et vite, et très vite nous deviendrons des saints »¹⁴ affirmera l'autre. Le deuxième avantage que nous tirerons de cette pratique consistera à écraser la tête du serpent, puisque nous utilisons la même stratégie que l'Immaculée. Et cela doit d'autant plus nous enthousiasmer que le Malin paraît plus que jamais triompher. Aussi, à chaque contrariété acceptée généreusement, nous le mettons en fuite, et, en vertu de la communion des saints, c'est toute l'armée de l'Immaculée qui remporte une bataille contre le camp de Satan et de ses suppôts : personne ne doit donc se sentir isolé et impuissant dans ce combat ! Et c'est ainsi qu'arrivera le règne de Notre-Seigneur, préparé par celui de sa sainte Mère.

Enfin, nous pourrions, de manière plus visible, étendre les conquêtes de l'Immaculée, en répandant un petit objet dont il faut bien dire quelques mots : la Médaille Miraculeuse. Prenons-la en main et observons : nous y voyons la Très Sainte Vierge qui étend vers nous ses mains, qui nous prodigue ses grâces symbolisées par les rayons. N'oublions jamais de les demander. Sous ses pieds, elle terrasse le Serpent. C'est le résumé de ce drame gigantesque qui se déroule sous nos yeux. Nous ne pourrions jamais ignorer l'influence du démon ici-bas, mais nous pourrions toujours la contrecarrer avec et par Notre-Dame. Autour de l'image, sont inscrites ces paroles qui

donnent le secret de sa victoire : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». Nous pourrions traduire ainsi cette invocation par quelques synonymes : « Ô Marie Immaculée, dépendante, anti-libérale... priez pour nous... rendez-nous un peu plus dépendants, anti-libéraux... ». Un détail attirera notre attention : cette médaille fut donnée à sainte Catherine Labouré en automne 1830, au moment même où se fondait le journal libéral de Félicité de Lamennais, *L'Avenir*, dont les idées mineront l'Eglise... L'Immaculée ne donnait-elle pas le remède au mal dont nous souffrons toujours aujourd'hui avec Vatican II ? Ne fera-t-elle pas la même chose en 1917 à Fatima, pour contrer la Révolution Russe ? Au verso de cette médaille, nous y trouvons le M de Marie surmonté de la croix : l'Immaculée nous montre ainsi l'étendard du chrétien, « en qui nous devons nous glorifier »¹⁵, selon l'enseignement de saint Paul. Là encore, ne nous imaginons pas que la dévotion à Marie supprime les épreuves : au contraire, Notre-Dame fait tout, avec sa douceur maternelle, pour nous faire ressembler à son divin Fils crucifié. Un peu en dessous, les saints Cœurs de Jésus et de Marie rappellent l'importance de ces deux dévotions : Paray-le-Monial et Fatima. Enfin, les douze étoiles nous renvoient à la lutte entre la Femme et le dragon dans l'Apocalypse¹⁶. Cette médaille est donc un résumé de toute la vie chrétienne, qui est un combat continu contre le démon, pour l'amour de Notre Seigneur et de sa sainte Mère, en nous

faisant généreusement porter notre croix, afin de briser notre indépendance, et ainsi nous configurer au Christ, modèle de toute sainteté. Nous ne nous étonnons plus que Notre-Dame ait promis et accordé tant de faveurs à ceux qui porteraient sa médaille. Ne veut-elle pas répondre à ses ennemis en employant leur tactique ? De même qu'ils utilisent la corruption pratique pour gangréner notre pensée, de même les âmes éloignées de Dieu commenceront par porter ce moyen simple et pratique, qui les aidera à convertir leur âme à Dieu.

Nous terminerons par cette phrase enthousiasmante du Père Kolbe : « Sous l'étendard de l'Immaculée se livrera une grande bataille, et nous ferons flotter ses bannières sur les forteresses du prince des ténèbres »¹⁷. L'étendard de l'Immaculée, l'unique, c'est, comme nous l'avons dit, la Croix : nous voilà dans le sillage des croisés. Que cette bataille acharnée soit grande, nul ne le nie ! Quant aux forteresses où nous devons faire flotter les multiples bannières de Notre-Dame, ne retrouvons-nous pas ces âmes dont nous parlions plus haut, murées dans leur indépendance libérale, vivant ainsi sous l'esclavage du démon, loin de Dieu ? Faisons-y flotter les bannières de l'Immaculée, ces médailles qui résument si bien sa stratégie : répandons ces insignes miraculeux autour de nous, qu'elles flottent autour de tous les cous, et nous gagnerons ainsi le monde entier à l'Immaculée !

Abbé d'Abbadie

13. Ibid. p 19.

14. Conférence du 30 janvier 1938.

15. Gal. VI, 14.

16. Au chapitre XII.

17. Lettre du 15 avril 1931. A propos des notes que nous donnons, on pourra se reporter avec un grand profit aux ouvrages suivants, tous disponibles à la procure : *Libéralisme et catholicisme*, de l'abbé Roussel ; *Ils l'ont découronné*, de Monseigneur Lefebvre ; *Traité de la Vraie Dévotion à la sainte Vierge*, de saint Louis-Marie Grignon de Montfort ; *L'Immaculée notre idéal*, de l'abbé Stehlin ; *Avec l'Immaculée et le Père Kolbe contre les « ennemis » de Dieu et de l'Eglise*, du Père di Monda.